

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 246

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Illich vu d'un lit d'hôpital

... Guère envie d'en parler... Car que dire qui ne soit de l'huile sur le feu (de la haine, de l'incompréhension) ? Que dire, quand on ne sait littéralement pas quoi dire ? J'imagine que l'un des écrivains que j'ai le plus aimés, Albert Camus, a dû ressentir cela — et beaucoup plus — devant la guerre d'Algérie (vous vous souvenez ?). Et peut-être le vieil Hugo quand, le 18 mars 1871, il a quitté Paris qui se couvrait de barricades... Ne pouvant approuver entièrement la Commune et n'ayant que de l'horreur pour l'Assemblée dite « nationale », qui se préparait à s'installer à Versailles et à rétablir « l'ordre » par les moyens que l'on sait — ce même ordre et ces mêmes moyens que nous voyons « fleurir » par ailleurs au Chili.

Camus, lui, s'est tu. Et puis il s'est tué. Moins heureux, j'ai connu un destin plus à la mesure de ma médiocrité : je me suis contenté de me casser la jambe. Si nous parlions d'autre chose ?

Je me préparais à écrire un article sur Illich et sur la *Société sans école*. Comme voici deux ans, quand j'allais me précipiter contre le BAM en compagnie du Freiherr, fort perplexe, je suis frappé par le caractère profondément utopique, je risquerai même le mot de « faux », des idées d'Illich. Je venais de lire dans *Gueule ouverte* une interview où, poursuivant sur sa lancée, il propose la suppression de la médecine « institutionnalisée », après celle de l'école. A l'opposé, ce qui m'a frappé, c'est la précision toute scientifique, la rigueur de l'aide qui m'a été apportée. Supposant l'acquisition d'une méthode ne laissant que peu de place à la fantaisie, créatrice ou non. Supposant des études systématiquement poursuivies, et la mise en œuvre de techniques — depuis l'anesthésie jusqu'à la physiothérapie — qui ne peuvent appartenir qu'à un petit nombre de travailleurs hautement spécialisés. Quant à moi, je dois bien l'avouer, je ne serai jamais capable, jamais je n'eusse été capable, de faire une simple piqûre.

« ... Mais, dit Illich, voyez les Chinois : des millions qui sont capables aujourd'hui de pratiquer des interventions courantes, entre deux heures de travail en usine ou aux champs... » Je le crois, puisqu'il le dit. Mais je soupçonne derrière tout cela quelque méprise : cette médecine, voire cette chirurgie, pratiquée par le premier venu, ne suppose-t-elle pas, je ne sais pas moi : un bistouri, une seringue, un médicament, fruits sophistiqués de centaines d'expériences de laboratoire, de dizaines d'années de recherches... Et jusqu'à cet appareil de radiographie, si j'ai bien compris, quelque part au Vietnam du Sud, alimenté par une dynamo, actionnée à son tour par une bicyclette... Encore fallait-il que Faraday eût construit la première dynamo !

J. C.

**LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES****Moins de pages et plus cher**

La « TW » de Berne (245) pose la question à ses lecteurs : « Qui serait prêt à payer son abonnement 120 francs même si le journal est encore plus mince ? ». Des réactions intéressantes en perspective.

D'autres entreprises d'édition sont plus riches et pensent à la formation de leur personnel. Ringier annonce (« Blick » 17.10) qu'elle ouvre au printemps prochain une école de journalisme qui comblera le volontariat rétribué dans un journal, avec douze semaines de cours, pendant la première année et, pendant la deuxième année, des stages dans différents journaux du groupe (plusieurs illustrés et deux quotidiens importants) et dans les rédactions extérieures de Londres, de Paris ou de Francfort.

— Des discussions sont en cours dans le Parti socialiste zurichois pour fixer des règles de discipline plus strictes. Il ne s'agit pas d'un problème nouveau, ainsi que le rappelle Richard Müller

toujours dans « TW » (246). La conclusion du rédacteur bernois mérite la citation : « La discipline ne peut pas être imposée, mais elle doit être acceptée. Ce n'est possible que si l'on permet à une minorité de se manifester. La discipline qui conduit à l'asphyxie n'a pas sa place dans une organisation démocratique. »

— Dans « TW » encore, des exposés présentés par des socialistes suisses aux participants du voyage d'étude que le groupe d'étude du parlement bavarois a entrepris pendant une semaine. Dans le numéro 237, le texte de Bettina Steinlin, qui dirige le secrétariat du groupe socialiste des Chambres fédérales. Le titre, « La politique du PSS », était assez général pour permettre à l'auteur de parler, de son propre aveu, comme une « jeune femme en colère » et pas seulement comme une secrétaire de groupe « disciplinée ». La thèse principale défendue : le PSS ne doit plus se contenter de compromis sécurisants, mais offrir une véritable alternative politique socialiste.

— L'hebdomadaire allemand « werben und verkaufen » qui s'adresse au monde publicitaire publiée, depuis cette semaine, une édition suisse, hebdomadaire également.

— W.M. Diggelmann participe par des articles au sauvetage d'« AZ ». Il en va de même de Kurt Marti. La dernière colonne de ce dernier pose la question : « Séparation de l'Eglise et de l'Etat ? ». Il hésite et se demande si cela ne favoriserait pas le capitalisme. Il attend plus de l'évolution qui mène à une toujours plus grande autonomie de l'Eglise par rapport à l'Etat et réciproquement. Il reconnaît cependant l'avantage qu'il y a de poser une fois cette question et cela l'initiative le permet.

— Dans le numéro du week-end du « Tages Anzeiger », un coup de projecteur, sous forme d'un ardent plaidoyer, sur le fédéralisme, par Max Frenkel qui dirige depuis six ans une fondation à Soleure pour la collaboration intercantonale.

— Dans le supplément hebdomadaire de la « National Zeitung », une revue précise et bien documentée de la littérature parue ces dernières années sur l'aide au développement.